

LE MOUVEMENT DES TRAVAILLEURS SEXUELS VAMP/SANGRAM EN INDE DU SUD-OUEST

PAR L'ÉQUIPE DE SANGRAM/VAMP

DÈS CHANGER LEUR MONDE 2ÈME ÉDITION
ÉDITÉ PAR SRILATHA BATLIWALA
CHERCHEUSE ASSOCIÉE, AWID



Renforcement
des Mouvements
et Organisations
Féministes

Cette étude de cas a été produite par l'initiative stratégique « Renforcements des Mouvements et Organisations Féministes » de l'AWID.

Ces publications peuvent être trouvées sur le site de l'AWID : www.awid.org

Publications disponibles à partir de cette initiative :

Changer leur monde 1ère édition

Contient des études de cas :

- Envers et contre tout : la construction d'un mouvement féministe en République islamique d'Iran
Par Homa Hoodfar
- Le mouvement des femmes intouchables en Inde : Dalit Mahila Samiti
Par Jaharvi Andharia et le collectif ANANDI
- La coordination des employées de maison aux États-Unis
Par Andrea Cristina Mercado et Ai-jen Poo
- Des difficultés multiples : la campagne « Une sur neuf », Afrique du Sud
Par Jane Bennett
- Quand les mères font bouger les choses : le réseau des centres maternels de la République tchèque
Par Suranjana Gupta
- La démobilisation des mouvements de femmes : le cas de la Palestine
Par Islah Jad
- Le mouvement piquetera/o en Argentine
Par Andrea D'Atri et Celeste Escati
- GROOTS Kenya
Par Awino Okech
- Le mouvement européen des femmes roms : réseau international de femmes roms
Par Rita Izsak

Changer leur monde 2ème édition

Contient des nouvelles études de cas :

- La naissance d'un mouvement : les femmes handicapées et leur lutte pour s'organiser
Par Janet Price
- GALANG : un mouvement en construction pour les droits des LBT en situation de pauvreté aux Philippines
Par Anne Lim
- Le mouvement des travailleurs sexuels VAMP/SANGRAM en Inde du sud-ouest
Par l'équipe de SANGRAM/VAMP
- Des femmes qui construisent la paix : le travail mené au Soudan par l'organisation « Sudanese Women Empowerment for Peace » (SuWEP)
Par Zaynab ElSawi


Saisir l'évolution des réalités des femmes

Par Srilatha Batliwala et Alexandra Pittman

L'Association pour les droits de la femme et le développement (AWID) est une organisation associative internationale et féministe qui lutte pour l'égalité entre les hommes et les femmes, le développement durable et les droits de la femme. La mission que s'est fixée l'AWID est de renforcer la voix, l'impact et l'influence des défenseurs, des organisations et des mouvements des droits de la femme à l'échelle internationale pour faire progresser efficacement les droits des femmes.

Auteure : l'équipe de SANGRAM/VAMP
Rédactrice : Srilatha Batliwala
Traducteur : Gabrielle Seguin
Révision : Kate Miller
Graphisme : Storm. Diseño + Comunicación

© 2011 Association pour les droits de la femme et le développement (AWID)

 Cette publication peut être redistribuée à des fins non commerciales dans tout média sous forme inchangée et intégrale avec mention de AWID et de l'auteur. Publié par l'Association pour les droits de la femme et le développement (AWID) à Toronto, à Mexico City et au Cap.

Cette publication est disponible en ligne sur www.awid.org
Cette publication est disponible en ligne en anglais, en français, et en espagnol.

Publication originale en anglais, juin 2011
Pour plus d'informations :
AWID
215 Spadina Ave, Suite 150
Toronto, Ontario
M5T 2C7
Canada
contact@awid.org

Cette publication a été initialement publiée en anglais © AWID July 2011, Toronto, Canada.

L'AWID remercie de leur soutien généreux de Cordaid, Hivos, la Fondation Levi Strauss, le fonds OMD3 Fund (Ministère néerlandais des Affaires étrangères), Oxfam Novib, l'Agence suédoise de développement international (Sida), l'Agence suisse de coopération et de développement (SDC), et un contributeur anonyme.



Le Mouvement des travailleurs sexuels VAMP/ SANGRAM en Inde du sud-ouest

Par l'équipe de SANGRAM/VAMP

■ Le Discours dominant sur le Travail Sexuel – Une brève histoire

La Prostitution a toujours été construite à la fois comme un problème social et comme « la profession la plus vieille du monde ». Cette perception dichotomique de la prostitution a dominé la réponse sociale aux *femmes dans la prostitution*. Le fait que cette profession problématique et « indésirable » ait été pratiquée en majorité par des femmes, a créé une catégorie spécifique : les « prostituées », – des personnes indésirables, « des femmes déchues », ayant besoin d'être réformées. La perception de ces femmes comme 'mauvaises' est allée plus loin et ces femmes ont fini par être perçues comme immorales et débauchées. La profession elle-même est supposée avoir une mauvaise influence sur le tissu social moral et particulièrement sur le caractère des femmes « bonnes ». Ce concept de femmes déchues a dominé l'opinion publique, la politique et le droit.

Dans la Grande- Bretagne du dix-neuvième siècle, le discours juridique identifiait les femmes dans la prostitution comme étant la source des maladies vénériennes. Les Actes des Maladies Contagieuses (1864, 1866, 1869), l'Acte Indien des Maladies Contagieuses de 1969 et l'Acte (amendement) sur la Loi Pénale de 1885 projetaient cet état de maladies des « prostituées », vues comme le reflet de leur état corrompu. L'objectif de ces lois était par conséquent de contrôler cette déviance de manière systématique et approfondie. Le discours médical a ensuite désigné les femmes dans la prostitution comme étant la source de propagation des maladies vénériennes, un fait « contre nature ». Le travail sexuel a défié les notions et les normes bourgeoises de la sexualité féminine contrôlée, confinées dans les limites du mariage monogame hétérosexuel. Alors qu'en Grande-Bretagne, la question de la prostitution suscitait une anxiété générale au sujet de l'indiscipline des classes ouvrières et de leur sexualité, pendant l'empire colonial la question de la race a ajouté une nouvelle dimension aggravant la perception de la menace de la prostituée. En revanche, la sexualité de l'homme était perçue comme « naturelle » et en besoin de libération sexuelle. Idéalement, les hommes devaient se contrôler mais, les « autres » : les classes ouvrières et racialisées étaient perçues comme étant de naissance de mœurs légères¹. Les discours de la réforme sociale, tels que ceux menés par Josephine Butler, ont réclamé l'abolition des Actes des Maladies Contagieuses au motif que l'État soutenait la prostitution. L'histoire des mouvements des réformes sociales résonne aujourd'hui dans le changement pour éviter que les femmes ne se prostituent et pour sauver les prostituées et leur permettre une réinsertion.

■ Le pouvoir du langage

Tout comme la stigmatisation autour de la prostitution a grandi autour de ces idées et ces croyances, le langage a renforcé la stigmatisation. Les termes qui décrivent les femmes dans la prostitution sont

habituellement péjoratifs: « Femmes déchues », « putains », « veshya » (en langues indiennes) et même le mot « prostituée » sont des termes péjoratifs pour les femmes dans le travail sexuel, mais considérés acceptables dans le langage courant. Les travailleuses sexuelles en Inde, au Pakistan, au Bangladesh et au Népal se surnomment « dhandewali » –ou les « femmes en affaire ».

1. Levine, Philippa (2003), *Prostitution, Race and Politics: Policing Venereal Disease in the British Empire*. Routledge. New York

Chaque fois que nous utilisons le terme « prostitution » ou « travail sexuel », l'image qui vient à l'esprit est celle d'une femme. Mais si les hommes ne payaient pas pour les services sexuels, la prostitution, comme nous le savons, n'existerait pas. Le statut sans étiquette du client qui paye pour des services sexuels est apparent et reflète une acceptation inhérente du comportement sexuel masculin. Pour les hommes, avoir de multiples partenaires sexuels et même payer pour le sexe est socialement accepté bien que mal vu. Cette « soif masculine » est normalisée afin de rendre le client invisible. La Prostitution comme institution incarne donc les femmes en « perte de désir ». Les femmes ayant des désirs et de multiples partenaires sexuels ne sont pas simplement étiquetées de sexuelles mais d'immorales. Cette espace immoral dans lequel la prostitution est placée est le défi qui a besoin d'être abordé. Sans pour autant accepter et contester l'idée selon laquelle les femmes peuvent avoir des relations sexuelles avec plus d'une personne, la perception de la prostitution restera asymétrique.

Les approches féministes du travail sexuel

Pour le féminisme, la prostitution symbolise l'oppression, la victimisation et l'exploitation de la féminité. Ceci parce que la prostitution a été analysée à travers le cadre d'une compréhension rigide du patriarcat, le voyant comme objectivant le corps des femmes et comme la commercialisation du sexe. Alors, selon les féministes, les prostituées sont des victimes des relations de pouvoir inégales entre les sexes. Aucune femme « réelle » n'accepterait d'effectuer un tel travail et même si elle voulait, ce serait à cause de sa « fausse conscience ». Nous entendons les féministes parler de la prostitution comme « l'esclavage sexuel féminin » et « la victimisation sexuelle ». Ces perceptions reflètent un discours réformiste qui considère les femmes comme ayant besoin d'être protégées – de préférence par la loi – des hommes dans la luxure. Mais le fait est que dans la plupart des contextes – y compris en

Inde – la prostitution n'est ni légale ni illégale. Elle n'a simplement pas de statut.²

Cette image de victimes a engendré diverses positions sur la prostitution, y compris parmi les féministes. Celles qui voient les femmes dans le travail sexuel comme des « esclaves », défendent la disparition complète de la prostitution – ce courant est connu comme la 'position « abolitionniste ». L'État et d'autres institutions, comme les ONG, utilisent souvent cette approche. Une autre position féministe : la réformiste, dans laquelle les femmes dans la prostitution sont perçues comme dans le besoin d'être sauvées et assagies parce qu'elles auraient perdu leur voie, ont été escroquées ou victimes du travail sexuel, ou par manque de « caractère ». Les stratégies de sauvetage et de réhabilitation sont utilisées ici, pour « sauver » ces femmes du travail sexuel et pour les réhabiliter ensuite dans un travail alternatif. Une troisième approche est l'approche régulatrice, liée à la loi. Cette dernière ne soutient pas le bannissement de la prostitution mais accepte plutôt que la prostitution est là pour rester et a donc besoin d'être réglementée. Des lois comme l'acte sur la prévention du trafic immoral de 1956 (India's Immoral Traffic Prevention Act - ITPA) sont le reflet de ce type d'approches. Finalement, il y a l'approche basée sur les droits – qui reste silencieuse sur les mérites ou la moralité du travail sexuel, mais qui soutient que les travailleurs sexuels devraient avoir les mêmes droits et avantages que n'importe quel autre citoyen et que l'État devrait agir comme le garant de ces droits.

Une question complexe a troublé les féministes dans le contexte du travail sexuel : celle du consentement. Les mouvements des femmes ont soulevé la question du consentement dans les relations sexuelles principalement dans la sphère domestique et maritale. Dans la prostitution, les femmes adultes consentent l'échange de services sexuels contre de l'argent mais la capacité de consentir est contestée. Étant donné que le féminisme conçoit la prostitution comme une violence, ce point de vue exclut toute discussion sur la question de savoir si les femmes peuvent activement choisir le travail sexuel comme un moyen de subsistance.

2. L'acte indien de prévention du trafic immoral India's Immoral Traffic Prevention Act (ITPA, 1956) ne définit pas la prostitution comme un crime en soi. Cependant de nombreux aspects de la prostitution sont définis comme crimes: racolage, proxénétisme, maintien de maisons closes.

En conséquence, on présume que toutes les travailleuses sexuelles ont été contraintes de se prostituer. La violence à l'encontre des femmes (VAW) a été concentrée sur la violence domestique, le viol, le harcèlement sexuel et les crimes similaires. Donc, lorsque la violence est assimilée au travail sexuel, il devient difficile d'y voir clair. Par exemple en Inde, de nombreuses travailleuses sexuelles ont rapporté avoir vécu la violence et l'exploitation principalement de la part de la police et des petits malfrats locaux, plus que dans des relations sexuelles avec des clients*. Les débats autour de l'exploitation ont renforcé l'idée du travail sexuel comme violence – l'échange de services sexuels contre de l'argent [travail sexuel] est confondu avec la vente d'un corps à un autre [exploitation/traité]. Les éventuelles violences qui ont lieu dans le champ du travail sexuel sont utilisées pour justifier les actions contre l'industrie du travail sexuel comme la fermeture des maisons closes et les « nettoyages ».

Le principe de base de la rhétorique anti-exploitation est que les corps sont involontairement « vendus » et transportés au-delà des frontières. Cela concorde parfaitement avec l'argument féministe selon lequel la prostitution n'est pas un choix et que c'est le principal marché de la traite des êtres humains. La traite n'est pas considérée comme une question de pauvreté qui pousse de nombreuses femmes à entrer de leur propre chef dans l'exploitation car elles cherchent désespérément une vie meilleure: moyens de subsistance durables, et / ou échapper à la violence domestique, la pauvreté, les conflits ou les catastrophes écologiques ou naturelles. Beaucoup de femmes disent être entrées dans le travail sexuel en raison de circonstances difficiles, principalement la pauvreté, ce qui les a conduit à penser au travail sexuel comme un moyen de survie (Point of View, sd).

Mais, sans chercher à savoir la multiplicité des facteurs d'expulsion et d'attraction des histoires des travailleurs sexuels, la plupart des féministes ont soutenu que les femmes sont exploitées dans le travail sexuel en raison de leur vulnérabilité en tant que femmes. Le mouvement pour arrêter la traite, par des groupes féministes et d'autres favorisant son abolition, est ainsi présenté comme nécessité, celle d'arrêter la prostitution³. Ne voyant pas la possibilité de consentement, et se concentrant sur le travail sexuel comme une violence, la compréhension féministe du travail sexuel est restée pour le moins incomplète.

Profil historique du mouvement des travailleurs sexuels SANGRAM/VAMP en Inde:

Catalyseur : Le discours du SIDA

Ironiquement, c'est le discours du VIH/SIDA, la place qu'occupe les travailleurs sexuels dans celui-ci et l'impact de l'épidémie elle-même qui ont joué un rôle déclencheur dans la formation du mouvement des travailleurs sexuels SANGRAM/VAMP. Avec son évolution, le discours du SIDA en Inde déclarait que les femmes dans la prostitution présentaient un plus grand risque contagion par le VIH en comparaison avec les autres catégories de femmes. Mais en dépit de ce point de vue en apparence rationnel, la négligence des programmes de prévention du VIH envers les travailleurs sexuels – particulièrement dans les premières étapes de l'épidémie en Inde – a démontré que les femmes dans le travail sexuel étaient effectivement

3. UN Protocole des Nations Unies pour prévenir, supprimer et punir la traite des personnes, spécialement des femmes et des enfants

La définition de la traite ou de l'exploitation dans le Protocole est la première définition internationale de l'exploitation « La traite des personnes désigne le recrutement, le transport, le transfert, l'hébergement ou l'accueil de personnes, par la menace ou le recours à la force ou à d'autres formes de contrainte, par enlèvement, fraude, tromperie, abus d'autorité ou d'une situation de vulnérabilité, ou par l'offre ou l'acceptation de paiements ou d'avantages pour obtenir le consentement d'une personne ayant autorité sur une autre aux fins d'exploitation. L'exploitation comprend, au minimum, l'exploitation de la prostitution d'autrui ou d'autres formes d'exploitation sexuelle, le travail ou les services forcés, l'esclavage ou les pratiques analogues à l'esclavage, la servitude ou le prélèvement d'organes; »

* National Commission for Women, "Societal violence against women and children in Prostitution," NCW, New Delhi, 1997

considérées comme exemptes de ces programmes. Bien qu'il ait été jugé important de travailler avec les femmes dans la prostitution, la tentative réelle était de sauver leurs clients définis comme 'population passerelle' – et par conséquent, sauver leur femmes monogames, les « bonnes femmes » qui risquaient d'être infectées par leurs hommes errants. Ainsi, les femmes mariées et la population générale étaient considérées comme « innocents » et devant être protégés du VIH, tandis que la travailleuse sexuelle, jugée coupable de comportement sexuel immoral méritait d'être infectée. Ce point de vue non exprimé mais répandu parmi les décideurs politiques, les professionnels de la santé et le grand public a façonné la conception et la mise en œuvre de l'approche de la prévention du VIH/SIDA, où les interventions ciblaient une « population » plus qu'un virus.

Les femmes de l'industrie du sexe ont donc été en première ligne de la pandémie du HIV/SIDA depuis son avènement. Dans le commerce du sexe, la vulnérabilité au VIH est mesurée par la pauvreté et le pouvoir, par les connaissances et la perception du risque, par l'accès aux soins de santé et par la violence de la stigmatisation, la discrimination et l'abus. Les travailleurs sexuels sont marginalisés en tant que femmes et comme membres d'un groupe hautement stigmatisé, ce qui augmente considérablement leurs risques d'infection. Clairement, la vulnérabilité au VIH ne peut pas être réduite à un ensemble restreint de facteurs comportementaux et démographiques. La moralité publique sur la prostitution, les normes patriarcales liées à la sexualité féminine et aux reproches les accompagnant et l'étiquetage des femmes dans la prostitution sont des éléments critiques de leur risque de contagion par le VIH.

Formation et leadership

C'est dans ce contexte de la pandémie du SIDA qu'en 1992, Sampada Grameen Mahila Sanstha (SANGRAM) une ONG des droits des femmes a décidé de parler aux femmes dans la prostitution au sujet du VIH et de l'utilisation des préservatifs.

Les femmes vivaient et travaillaient à Gokulnagar, une zone de la ville de Sangli dans le sud du Maharashtra et les discussions furent entreprises par Meena Seshu, fondatrice de SANGRAM féministe et militante des droits des travailleurs sexuels. Son voyage a commencé dans le mouvement de VAW, où elle a travaillé avec des femmes délaissées et sur des cas de décès de dot. Les travailleuses sexuelles étaient toujours considérées comme « les autres » dans chaque village. Il était entendu que les hommes mariés abusent de leurs femmes principalement du fait de leur intérêt envers ces femmes « dissolues ».

Pendant leur interventions initiale à Gokulnagar, un homme viola à plusieurs reprises une prostituée⁴ qu'il finit par tuer. Personne ne protesta. La police et la société civile ignorèrent complètement le crime – le meurtrier ne fut même pas enregistré au poste de police. Les journaux reportèrent l'incident dans la rubrique des chroniques de la police comme un élément de petites nouvelles. Cet incident choquant et l'impuissance des femmes pour résister à la violence ont rapporté le fait que la violence à l'encontre des femmes dans la prostitution était une menace sérieuse ignorée par les féministes, les militantes, l'État et la société à Sangli.

SANGRAM a décidé d'organiser et de construire une organisation de travailleuses sexuelle basée sur la communauté afin de leur donner une voix et pour construire des réponses collectives dans de telles situations. Au début, il a été difficile de construire un concept de communauté dans une atmosphère de travail sexuel fortement compétitive. Aucune *gharwali* (« Madames ») ne viendrait aux réunions organisées par SANGRAM, se méfiant des interventions de santé car la plupart des initiatives les avaient stigmatisées comme vecteur du VIH, ou les avaient exhortées à prendre des précautions dans le but de protéger les *autres* de l'infection du SIDA. L'approche de SANGRAM s'est distinguée dans le fait que cette fois il était question de les protéger *elles*... Peu à peu, les femmes se sont intéressées à la manière dont elles pourraient bénéficier de la socialisation. L'auto-détermination et l'auto-organisation à travers une méthodologie participative sont devenues les principes principaux de la stratégie de socialisation.

4. Les travailleuses sexuelles peuvent être victimes de viol comme n'importe quelle autre femme, si nous entendons le viol comme un acte sexuel forcé à l'encontre de la volonté de la femme sans son consentement.

En 1992, seize travailleuses sexuelles de Gokulnagar, avec le support tacite des femmes de la maison close ont décidé de devenir éducatrices au sein de SANGRAM déclenchant ainsi l'émergence d'un mouvement de travailleuses sexuelles au Maharashtra. Leur travail a été sous-tendu par deux hypothèses à savoir que les initiés sont plus efficaces que les personnes extérieures pour toucher une communauté et que les travailleuses sexuelles peuvent appliquer l'usage de préservatifs pour leur propre protection. Le programme d'éducation par les pairs était

1. **accès sur les femmes** – à savoir, en fonction des besoins, des perceptions et des expériences des travailleuses sexuelles, contrairement à ce que les agences pensent au sujet des besoins des femmes;
2. **accès sur les processus**, mettant moins l'accent sur le nombre de préservatifs et plus sur la façon dont les travailleuses sexuelles pouvaient négocier de manière efficace des pratiques sexuelles sûres et responsables avec leurs clients; et
3. **accès sur l'autonomisation** – Le plus important de tous, l'objectif principal était l'autonomisation des travailleuses sexuelles.

Le programme éducatif par les pairs a été en mesure de renforcer la communauté des travailleuses sexuelles de l'intérieur et d'aider les femmes à se forger une identité commune et de fixer leur propre agenda et leurs priorités – la prise de conscience déclenchée ou les actions que le programme a facilité n'ont jamais été imposés.

Cette approche éducative par les pairs a abouti à la création en 1996 de VAMP – the Veshya AIDS Muqabla Parishad qui a changé de nom en 1998 à celui de Veshya Anyay Mukti Parishad. Cette transition en douceur de 'SIDA Muqabla' (lutte contre le SIDA) à 'Anyay Mukti' (libres de l'injustice) est un marqueur important pour un voyage collectif qui commence comme une lutte contre le SIDA mais s'est aujourd'hui transformé en un mouvement qui cherche la libération de l'oppression et de l'injustice. L'accent mis par SANGRAM sur l'importance de forger une identité collective a aidé à construire une solidarité rare chez les travailleuses sexuelles. Dès lors, elles n'ont plus été

en compétition pour les clients, les avantages et les ressources, mais elles partageaient les expériences multiples de discrimination et d'exclusion, de leurs droits ignorés et violés. Les femmes sont arrivées à identifier comme une partie d'une communauté marginalisée, qui étaient vulnérables non seulement au VIH/SIDA mais aussi à la stigmatisation sociale et à la violence publique, pour le simple fait d'être des femmes du travail sexuel. C'est ainsi qu'a commencé le processus de politisation.

L'autonomisation de l'intérieur: L'institution du collectif VAMP

L'idée de VAMP comme collectif indépendant a émergé en 1995. Depuis ce temps, 150 travailleuses sexuelles sont devenues éducatrices. Le concept de formation d'un collectif indépendant a été soulevé lors d'une réunion menée dans le village balnéaire de Ganpatipule. Lors de cette réunion, les femmes étaient d'accord sur le fait qu'elles souhaitent être enregistrées comme une ONG axée sur le volontariat et qui travaillerait en partenariat avec SANGRAM. Elles ne souhaitent pas l'autre option de former une société coopérative du fait du haut niveau de corruption associé aux puissantes coopératives de sucre dans la région. La possibilité d'avoir leur propre organisation avec des employés de SANGRAM fut discutée, et un questionnaire circula afin de concevoir les objectifs et les volontés des travailleuses sexuelles. Ce qui en est ressorti était la conception du collectif comme une extension des projets entrepris par le programme éducatif par les pairs.

Le rôle de SANGRAM a consisté principalement à fournir des orientations et des conseils. Le collectif devait fonctionner indépendamment avec son propre conseil d'administration et de direction. Les membres de VAMP se sont sentis à l'aise dans la gestion de leur propre communauté, mais avaient besoin d'aide avec le travail d'administration tel que la rédaction de proposition, la gestion des comptes et la négociation avec la Charity Commission⁵. Une décision fut prise: les organisations devraient collaborer en réunissant leurs forces et répondant aux besoins des autres. Parce qu'elles sentaient qu'il était peu probable que chaque travailleuse sexuelle

5. L'organisme de réglementation pour les ONG en Inde

du Maharashtra et des environs de Karnataka rejoindrait le collectif, VAMP était perçue comme un mécanisme facilitant aux travailleuses sexuelles à travers le pays de construire des communautés organisées de leur propre chef. Le leadership de VAMP faisant avancer le mouvement des travailleuses sexuelles du Maharashtra et dans le Nord de Karnataka a ainsi joué un rôle crucial.

Trois concepts clés caractérisent les programmes d'éducation par les pairs de SANGRAM : autonomisation, axée sur les femmes et axée sur le processus. Compte tenu de l'accent de l'organisation mis sur le processus et sur le renforcement de la communauté de l'intérieur, la construction d'un collectif était l'évidente prochaine étape. Dans le cadre de la division des responsabilités, VAMP dirige le programme d'éducation de paires dans les huit districts du Maharashtra, avec l'aide de SANGRAM. VAMP a un effectif de plus de **cinq mille femmes dans le travail sexuel**. L'adhésion n'est pas officielle et est fondée sur les besoins. Toute femme dans le travail sexuel des sites où VAMP travaille a droit aux services offerts, peut assister à des réunions hebdomadaires du comité *mohalla* (quartier), déposer une plainte, ou aider à l'arbitrage des conflits communautaires.

En fonctionnant comme un collectif ouvert, VAMP est capable d'attirer les femmes à rejoindre le mouvement des travailleuses sexuelles dans le Maharashtra. VAMP a mené des réunions de manière hebdomadaire où les décisions sont prises sur la façon de traiter les conflits communautaires, le lobbying avec la police, en aidant l'accès des collègues aux systèmes de santé des gouvernements et en facilitant le potentiel du leadership parmi les membres. La structure d'adhésion de VAMP a trois couches de base. Elle est régie par un conseil de collègues éducatrices, leaders au sein de la communauté des travailleuses sexuelles, efficaces dans leur travail de distribution de préservatifs et dans la fourniture de soin et de soutien à leurs collègues. Chaque membre du conseil détient une carte d'identité, établie pour être principalement utilisée lors des négociations avec la police. Les éducatrices sont appelées tais (sœurs signifiantes). D'autres catégories des membres de

VAMP sont la communauté des travailleuses et les agents de terrain. Les travailleuses de la communauté évaluent les besoins en préservatifs et surveillent l'offre des préservatifs. Elles aident aussi les femmes dans l'accès aux services médicaux et offrent des conseils informels. Les agents de terrain sont les contacts qui assistent aux réunions hebdomadaires de VAMP et font des rapports à leurs collègues travailleuses communautaires qui transmettent l'information à leurs membres. Raju Naik, le fils d'une travailleuse sexuelle a été sélectionné par les membres de VAMP comme coordinateur ou cadre à temps. Il est le premier homme coordinateur de VAMP et son salaire est émis par VAMP et SANGRAM.

L'élaboration du programme de VAMP

Bien que SANGRAM ait facilité le processus de formation de l'identité et la construction d'un leadership, l'organisation a un rôle plus effacé. Les femmes du mouvement cherchent des solutions à leurs problèmes. Alors que le VIH/SIDA constitue une grande partie de l'attention de VAMP, une attention considérable est donnée aux questions sociales, psychologiques et économiques dans les vies des travailleuses sexuelles et l'effet sur leur santé et leur bien-être. VAMP joue un rôle crucial dans la promotion des intérêts de ses membres et dans l'établissement du programme du mouvement politique qui émerge du bas vers le haut.

Par exemple, le harcèlement de la police est un problème constant pour les travailleuses sexuelles. Non seulement elles sont régulièrement abusées et frappées, mais elles sont choisies au hasard sur des accusations de racolage, considéré comme un crime par l'ITPA. Maintenir une maison close et faire du racolage sont réprimés par la loi indienne et le plus souvent, les travailleuses sexuelles sont impliquées dans le « crime » à un plus grand degré que les personnes qui maintiennent les maisons closes et les proxénètes⁶. Ces expériences ont aidé à l'élaboration du programme de VAMP.

Étant donné que la communauté est si familiarisée avec le VIH/SIDA et d'autres maladies sexuellement transmissibles (MST), la priorité financière des éducatrices est donnée au suivi du VIH – avant, pendant et après l'infection. Les femmes peuvent facilement identifier les MST qui affectent les travailleuses sexuelles. Elles sont formées pour identifier le bon traitement de chaque MST à travers un système de codes de couleurs. Le travail préventif sur le VIH/SIDA est principalement réalisé à travers des collègues éducatrices, la distribution de préservatifs et l'accès aux services de traitement des collègues des travailleuses sexuelles. Les femmes de VAMP jouent un rôle de soutien quand les membres de la communauté sont infectés par le VIH. Souvent les éducatrices deviennent les familles *de fait* et dispensent des soins à leurs collègues malades. Non seulement elles amènent ces femmes à l'hôpital et les ramènent, mais elles organisent aussi leur alimentation et s'occupent de leurs enfants ou encore de leurs amants malades. Quand une collègue décède de complications liées au SIDA elles organisent les obsèques.

Le travail de VAMP s'est concentré sur l'élaboration et la consolidation d'une identité commune parmi les travailleuses sexuelles, par leur autonomisation pour faire valoir leurs droits et les protéger de l'infection du SIDA. En effet, le collectif travaille en vue de créer un travail et un environnement de vie plus sûrs et moins hostiles.

Stratégies

L'autonomisation des travailleuses sexuelles est souvent prise pour signifier le développement des travailleuses sexuelles comme éducatrice dans le but d'atteindre l'utilisation à 100% des préservatifs dans les maisons closes⁷. La plupart des ONG utilisent l'approche éducative à travers leurs collègues et leurs stratégies d'autonomisation ont tendance à se consacrer davantage à doter les femmes des moyens pour accéder aux services de santé et à devenir des 'canaux' pour la distribution de

préservatifs. Les stratégies de SANGRAM et de VAMP ont été élaborées pour considérer d'abord et avant tout la situation psycho-socio-économique des travailleuses sexuelles afin de faciliter la réalisation de leurs droits. Le collectif ainsi que la construction d'un pouvoir collectif des travailleuses sexuelles sont deux éléments au cœur de ce processus et la construction du pouvoir.

La socialisation est une des stratégies les plus efficaces pour résister à la violence à l'encontre des travailleuses sexuelles et la réduire. Les collectifs de VAMP ont aidé les travailleuses sexuelles à faire face à l'exploitation des propriétaires des maisons closes et à d'autres formes de violence – tant et si bien que la police reconnaît à présent que les femmes du travail sexuel sont les seules qui peuvent réduire la violence dans le travail sexuel. Les voyous, les mauvais clients, les dirigeants politiques –sont tous obligés de négocier avec le collectif. Les collectifs ont également aidé à réduire le nombre de mineures dans la prostitution.

L'approche participative a été une croyance ferme de VAMP et de SANGRAM. Cette approche se concentre sur le développement de la capacité des travailleuses sexuelles, les mettant au centre de tout. Contrairement à d'autres interventions, la stratégie de VAMP axée sur les paires est conçue pour éviter que les travailleuses sexuelles ne servent que [« de fantassins »] tandis que les militant(e)s porteuses d'un diplôme en travail social sont leurs coordinatrices. Au contraire, ce programme est géré et mis en œuvre par des travailleuses sexuelles de haut en bas. La participation des travailleuses sexuelles dans la planification et la mise en œuvre d'interventions assure la pertinence et l'efficacité de la conception et, plus important, reconnaît que les femmes sont en mesure de fournir des informations précieuses à leurs allié(e)s : militant(e)s, ONG et supporters.

VAMP est d'avis que les travailleuses sexuelles ayant suivi un processus d'autonomisation sont les meilleurs agents de changement pour elles-mêmes et leurs communautés. Les premiers jours, une collègue était chargée de sept maisons à

6. Gangoli, G, (1999), *The regulation of women's sexuality through law: civil and criminal laws in re/productions*, Issue No. 2, avril 1999, Harvard School of Public Health, Boston. D'Cunha, J, (1992), *Prostitution Laws – ideological dimensions and enforcement practices*, in Economic and Political Weekly, avril 25, 1992, Sameeksha Trust, Mumbai.

7. Shivdas, M, (2000), *Control and Counteractions: Women Sex Workers, State and NGOs*. Rapport d'activités présenté le 6 mai May 2000, Institute of Development Studies, Sussex. Shivdas, M, (forthcoming with inédit), *Not always in tandem: women sex workers' lives and prescriptions for their health*, document présenté au Panel de la OMS sur les femmes et la santé au travail, 2ème Congrès international sur les femmes et le travail, juin 2002, Stockholm. OMS, Genève.

Gokulnagar, la zone rouge du district de la ville de Sangli. A présent, une collègue prend en charge 40 femmes dans la prostitution et le travail sexuel. Les éducatrices élargissent leur champ d'opération par des discussions informelles dans les zones de prostitution telles que la rue, par des spectacles

de marionnettes ou des sessions d'Information ou de Communication (IEC). L'information qui est fournie ne porte jamais de jugements. C'est un des bénéfices d'une approche où les éducateurs et les éduqués vivent dans des circonstances similaires et peuvent comprendre les expériences des autres.

La Campagne "Pas de préservatifs, Pas de sexe"

Les femmes dans la prostitution ont mis au point des méthodes innovantes pour faire en sorte que leurs clients utilisent des préservatifs. Certaines ont réuni des horribles images des MST trouvées dans les bureaux de SANGRAM pour les montrer à leurs clients. D'autres sont capables de prédire – et de défier – la raison pour laquelle les clients peuvent proposer de ne pas porter de préservatifs. « Nous ne disons jamais oui aux relations sexuelles sans préservatif » dit Shabana, une éducatrice de Nippani au Karnataka, région de culture du tabac. « Parfois les clients demande qu'on leur rende leur argent. Mais nous avons appris que *pyar, muhabbat se sab sunte hain* (tout le monde comprend les mots d'amour) ». Shabana décrit un effort typique à la négociation du préservatif avec un client marié. « Je leur dis: *Mazaa to do minit ka rehna hai* (l'amusement ne dure que 2 minutes), mais si tu utilises un préservatif tu pourras apprécier le reste de ta vie. Si tes deux minutes de plaisir sont réduites de 5%, quel est le problème? »

Au fil des ans, les collègues ont pris des initiatives afin d'atteindre des communautés nouvelles et désorganisées de travailleuses sexuelles. Par exemple, elles ont réalisé une enquête de femmes mariées qui sont dans le travail sexuel afin de découvrir la façon d'atteindre ce groupe en grande partie caché. L'enquête a montré que les femmes mariées opèrent dans des petits hôtels, pour leur propre compte. Ces données ont formé la base pour un programme de sensibilisation ciblant les femmes mariées dans le travail sexuel.

Nouvelles Directions

■ **Travailler avec les chauffeurs routiers:** Dans les années 1990, les programmes de prévention du VIH ont été élargis au-delà des travailleuses sexuelles afin d'inclure leurs clients. Les chauffeurs de camions étaient la population cible – les chauffeurs de long-courriers qui sillonnent les routes nationales et les chauffeurs locaux qui transportent des produits le long des routes de l'état. Les chauffeurs attendent en général un jour pour que leur camion soit chargé et déchargé ce qui leur donne la possibilité de se procurer

des services sexuels. Les chauffeurs de camions sont souvent les clients préférés des travailleuses sexuelles qui disent qu'ils sont les moins violents. En 2000, VAMP a commencé un programme afin de convaincre les chauffeurs de camion et d'autres employés du transport, pour traiter les MST prévenir le VIH. Les chauffeurs routiers qui sillonnent les routes entre les états du Maharashtra et Karnataka sont extrêmement mobiles et ont de multiples partenaires sexuels. Comme ils étaient les clients réguliers des membres de VAMP et qu'ils formaient la majeure partie de la clientèle, il fut décidé que l'expérience collective de VAMP avec l'intervention des collègues éducatrices pourrait être utilisée comme un modèle d'approche pour une intervention auprès des chauffeurs de camions.

VAMP souligne l'importance de rapports sexuels sûrs et responsables, principe au cœur de son intervention. En appliquant les connaissances des femmes sur les habitudes et les comportements de leurs clients, ce projet a permis de sensibiliser sur la nécessité d'une protection lors de rapports sexuels. Les chauffeurs perçoivent les femmes de VAMP comme leurs amies et maîtresses, non pas comme l'élite ou comme

des interventionnistes professionnelles. Se lier d'amitié avec les chauffeurs de camion est facile puisque leurs routes sont assez régulières. Dans un mode de vie de transitions marquées par de longues itinéraires effectués dans la solitude, l'amitié devient d'autant plus importante. Le programme des chauffeurs routiers est construit autour de la même idée d'autonomisation des individus pour prévenir les MST, dont le VIH. En d'autres mots, *la cible n'est pas le camionneur, c'est la MST*. La stratégie de VAMP a construit l'estime de soi et la dignité des chauffeurs. Les travailleuses de VAMP rejoignent les chauffeurs routiers aux *dhabas* (restaurants en bordure de route) où ils s'arrêtent pour les repas, sur les marchés de légumes et d'animaux où ils chargent leurs produits et dans les complexes industriels dans la zone de Sangli-Miraj. Les discussions tournaient autour de la vie sur la route, le voyage, les relations à la maison. À un certain moment de la conversation, un petit espace s'ouvre. La question du VIH a pu être abordée. « Les chauffeurs viennent de loin, aussi loin que Haryana⁸ », dit Amina, une éducatrice VAMP. « Ils se souviennent des discussions qu'ils ont eues avec ces femmes ».

Parler aux chauffeurs de camion de rapports sexuels entre hommes est un aspect important du programme car de nombreux chauffeurs routiers ont des rapports sexuels avec les agents de nettoyages masculins qui les accompagnent. Récemment, le programme des chauffeurs s'est étendu aux conducteurs de pousse-pousse⁹. Là, les employés touchés de la manière la plus efficace sont les jeunes hommes de la communauté des travailleurs sexuels. Auparavant, ayant le peu de perspectives d'emploi, beaucoup d'entre eux étaient devenus délinquants, des *goondas* ou des voyous. Par la sensibilisation, les employés ont acquis le sens de l'auto-estime et de l'espoir. Certains sont instruits et se souviennent de l'équipe de VAMP. Bien que nouveau, le programme des pousse-pousse a déjà goûté au succès. « Un chauffeur de pousse-pousse nous a dit qu'il parle maintenant de l'importance d'utiliser des préservatifs avec tous les passagers qu'il dépose aux maisons closes » dit Shevanta.

■ **Le travail avec les enfants des travailleuses sexuelles:** Une autre diversification depuis la création de VAMP est le travail avec les enfants des travailleuses sexuelles. Ces enfants sont souvent confrontés à la stigmatisation et à la discrimination depuis leur plus jeune âge – victimes de railleries et mis à l'écart à l'école. Une telle stigmatisation mène souvent à une baisse de motivation et de l'auto-estime, ce qui se traduit par des performances scolaires pauvres. Même quand le fils ou la fille d'une travailleuse sexuelle finit avec succès l'école, ces enfants, ont peu de chances de continuer leurs études ou d'avoir des opportunités d'emploi. 'Qu'est-ce qui suit?' C'est la question à laquelle les enfants des travailleuses sexuelles doivent se confronter à chaque étape de leur vie adolescente. Les membres de VAMP ont senti que leurs enfants avaient besoin d'espace sûrs pour explorer et renforcer leurs capacités à faire face aux attitudes courantes envers eux. Ce programme a été confectionné avec le but d'aider les enfants à affronter la stigmatisation du travail de leurs mères. C'est à travers leurs expériences de discrimination à l'école, spécialement par les professeurs, que l'idée de rendre l'éducation plus accessible aux enfants des travailleuses sexuelles a émergé. L'intervention d'une « éducation supplémentaire » a été suggérée, en utilisant les classes comme point d'entrée pour enseigner aux enfants les principes de la vie active. Ce projet a trois objectifs: D'abord, quand les professeurs discriminent, l'enfant commence à prendre du retard dans ses études, ou refuse d'aller à l'école. Le personnel du projet intervient en donnant un soutien émotionnel et des encouragements à l'enfant. Ensuite, en partageant leurs propres expériences, ils sont capables de présenter un modèle positif à l'enfant, de développer le respect dans la communauté et un succès considérable pour trouver du travail et gagner de l'argent. Troisièmement, avec l'aide de professeurs qualifiés, l'enfant peut compenser le retard scolaire en suivant des classes de soutien. Les enfants examinent leur identité et étudient les moyens de récupérer des espaces de respect étant donné le type de travail et de vies qu'exercent leur mères. Ils apprennent à respecter la société, la communauté, la famille et le plus important, à se respecter eux-mêmes.

8. Un état dans le nord de l'Inde, à environ 2000 kms au nord de la région où VAMP agit.

9. Les conducteurs des trois roues "tuk tuks" omniprésents dans toutes les villes de l'Inde.

Lorsque les mères sont des travailleuses sexuelles ...

Les enfants des travailleuses sexuelles habitent deux mondes séparés. « Ta mère va mal. Elle a des mauvaises fréquentations. Elle se comporte mal. » : C'est le premier monde de ces enfants. D'un autre côté, les travailleuses sexuelles restent « la mère ». Lorsque les enfants quittent leurs maisons c'est un monde qui s'ouvre à eux ; quand ils rentrent c'est l'autre monde. Le conflit entre ces deux mondes traumatise les enfants au quotidien. Le plus grand problème auquel ils s'affrontent est l'impossibilité d'affirmer leur identité ouvertement. Les enfants sont désormais incapables de dire « C'est ma mère » ; ils ne peuvent pas l'accompagner chez le médecin quand elle tombe malade car ils savent qu'ils devraient répondre à beaucoup de questions ; inviter leurs mères aux événements scolaires reste aussi impossible. De même, la souffrance de ne pas savoir qui était leur père est un sujet toujours présent. Ainsi, le profond sentiment d'aliénation « que faire d'une société qui ne veut pas entendre ce que j'ai à dire » doit être radicalement modifié à partir d'un processus de remise en question de l'hypocrisie et la double morale. Une éducation parallèle qui leur permet non seulement de questionner mais aussi de faire face à l'adversité est mise en place à partir des premières années scolaires. Les enfants peuvent dès lors se défendre d'une société qui cherche à leur voler leur amour propre : « Nous n'allons pas les laisser faire ».

Brothel Born and Bred:

Children of Sex Workers Speak. <http://sangram.org/Download/Brothel.pdf>

■ **L'auberge Mitra pour les enfants des travailleurs sexuels:** En lien avec le travail entrepris avec les enfants des travailleuses sexuelles, les équipes de SANGRAM et VAMP ont inauguré en 2008 un centre résidentiel (une auberge) pour les enfants. Souvent à cause de l'alcoolisme, certaines travailleuses sexuelles ont du mal à prendre soin des besoins de leurs enfants. L'auberge Mitra (« ami ») se situe dans la ville de Nipani. À ce jour il y a 35 filles et garçons entre 4 et 14 ans, deux gardiens, et un professeur/animateur. Tous les enfants sont inscrits aux écoles publiques et le professeur est là pour leur offrir une éducation supplémentaire. Une fois par semaine un médecin de l'hôpital public leur rend visite et s'occupe des soins des enfants.

■ **Le travail avec les hommes qui ont des rapports sexuels avec des hommes:** En 2000, un petit groupe d'hommes a contacté l'équipe de SANGRAM afin de lancer un programme pour les hommes ayant des rapports sexuels avec des hommes (HSH). C'est ainsi que le programme Muskan (« sourire ») a débuté. Dans sa première phase Muskan est parvenu à toucher plus de 600 hommes. En un an, 40 cas de MST ont été traités et 3 cas de VIH ont été identifiés. Pendant ces premiers temps et à cause

des problèmes d'identité sexuelle et de genre de ses membres, Muskan a fonctionné en tant qu'un projet à part entière. Suite à deux années d'interruption inattendue, le projet Muskan a repris en 2004 avec des nouvelles perspectives et stratégies d'intervention. Afin d'intégrer les HSH dans la logique de travail de SANGRAM et VAMP, les hommes ont aussi commencé à participer en tant qu'animateurs dans le projet des chauffeurs routiers.

Les Alliés du mouvement des travailleurs sexuels

Les équipes de VAMP et SANGRAM ont collaboré avec plusieurs organisations et réseaux en Inde travaillant sur le VIH/SIDA, la sexualité, la prostitution et les droits des femmes. La construction des réseaux reste un moyen important pour faire avancer les demandes de VAMP. Les deux organisations, VAMP et SANGRAM sont actives dans : Action Plus, un réseau de 15 organisations indiennes travaillant la prévention du VIH/SIDA ; dans le Réseau National des Travailleurs Sexuels (National Network of Sex Workers) dont VAMP

est membre ; la Planète Arc-en-ciel (Rainbow Planet), une coalition de groupes progressistes diverses travaillant pour les droits des minorités sexuelles ; les PVAH –travailleurs sexuels et Personnes vivant avec le VIH/AIDS (PLHA, People Living with HIV/AIDS), et ; le Réseau des projets

des travailleurs sexuels –un réseau mondial de projets de défense des droits humains des travailleuses sexuelles, indépendamment de leur situation légale. Les objectifs ainsi que les stratégies de travail de certains de ces alliés et réseaux sont décrits ci-dessous :

- Les organisations membres du réseau **Action Plus** visent à prévenir la propagation du VIH à partir d'une gamme d'interventions de plaidoyer, d'éducation, de capacitation, de suivi et soutien, de mobilisation communautaire, des soins, d'informations sur le sexe et la sexualité et aussi par la production de matériel didactique. En Avril 2004, Action Plus a organisé une réunion « Panchayat » (Tribunal du peuple) où les témoignages de travailleuses sexuelles, de minorités sexuelles et de personnes vivant avec le VIH/SIDA ont été entendus par le public. En 2009 SANGRAM a eu un rôle clé dans la conception, l'exécution du projet du Panchayat sur la lutte contre l'homophobie dans 5 villes, avec le soutien de tous les membres d'Action Plus.
- Le Réseau National des travailleuses sexuelles été formé en novembre 1997 lors la première Conférence nationale des travailleuses sexuelles en Inde (organisée par le Comité Durbar Mahila Samanwaya, ou DMSC situé à Kolkata). Les 4000 travailleuses sexuelles d'Inde, du Népal et du Bangladesh qui ont participé à la conférence ont partagé leurs expériences et planifié ensemble des stratégies pour combattre les conditions de privation matérielle et de stigmatisation sociale. C'était la première fois dans l'histoire de l'Asie du Sud qu'un rassemblement de travailleuses sexuelles s'unissait et essayait d'inscrire dans la sphère publique leur propre définition de leur identité. Dans cette conférence DMSC, VAMP, ainsi que d'autres groupes ont décidé d'élargir le champ de travail de leurs organisations afin de permettre et de soutenir la formation des groupes autonomes des travailleuses sexuelles dans diverses parties d'Inde. De ce fait est né le Réseau National de Travailleuses sexuelles.
- La **Planète Arc-en Ciel est une coalition** bigarrée qui réunit des groupes progressistes indiens en faveur des droits des minorités sexuelles, des travailleuses sexuelles et des PVAH (personnes vivant avec le VIH/SIDA). La coalition a fait la une au Forum Social Mondial 2003 à Mumbai forçant les activistes « de la vieille école » et les syndicats à reconnaître la légitimité de leur lutte en faveur des droits humains.

En 2003 les membres de VAMP et SANGRAM ont participé à la Cour des Femmes d'Asie du Sud sur la Violence du Trafic et le VIH/SIDA organisé par le **Conseil Asiatique des Droits Humains des Femmes** à Dhaka, au Bangladesh où l'organisation féministe autonome **Vimochana** a joué un rôle fondamental. Depuis l'année 2000, SANGRAM et **Point of View**, une ONG de développement, basée à Mumbai média et communication, ont travaillé ensemble donnant de la voix aux besoins, aux préoccupations et aux perspectives des femmes dans la prostitution. Cette collaboration, déclenchée par la production conjointe d'un bulletin d'information, intègre aujourd'hui d'autres

éléments – une production théâtrale, une série de dialogues féministes et des formations, ainsi que d'autres publications.

VAMP en tant que mouvement féministe

La politique du corps féminin, son conditionnement et contrôle sexuel sont des thèmes souvent conflictuels que rencontrent les travailleuses sexuelles, et parfois aident à éclaircir ces affaires si complexes. La valeur morale de la « chasteté fémi-

nine » est centrée sur les relations hétérosexuelles monogames où le mariage est seulement nécessaire pour la procréation. En Inde le conditionnement sexuel des femmes se base sur les notions du « féminin pur et sacré ». Dans ce cadre, la passion féminine est fermement niée et arrive même à être considérée comme une condition de « désir impur » déviance ». C'est ainsi que l'usage explicite des parties sexuelles du corps ou la propre sexualité sont désapprouvés, jugés vulgaires et immoraux, et uniquement acceptés si motivés par l'amour monogame et hétérosexuel. Toute déviation risque de franchir les limites acceptables du comportement sexuel féminin.

C'est dans ce contexte que le travail avec les féministes a évolué. Le fondement conceptuel qui alimente le mouvement des travailleuses sexuelles reste profondément féministe, défiant le discours véhiculé par la société, aussi bien dans l'analyse que dans la pratique. C'est dans ce sens que le point de départ de l'intervention avec les travailleuses sexuelles consistait à transformer le langage utilisé pour décrire le travail sexuel des femmes. En conséquence, une des premières stratégies du mouvement féministe a été de récupérer certains termes négatifs et à affirmer positivement les identités. Le vocabulaire a donc été révisé afin d'éliminer les mots renforçant la stigmatisation et la marginalisation des femmes dans la prostitution. C'est dans ce sens que nous utilisons une terminologie telle que 'femmes dans la prostitution' au lieu de 'prostituées'. Nous parlons désormais des personnes au travail sexuel afin d'inclure les hommes et les trans dans le travail du sexe.

À l'époque où l'équipe de SANGRAM et VAMP commençait son travail, les thèmes liés à la pauvreté, l'exclusion, l'oppression des castes, la dégradation de l'environnement et la violence à l'encontre des femmes étaient considérés comme des causes primordiales ; tandis que plusieurs sections parmi le mouvement indien des femmes considéraient la sexualité et ses affaires, des thèmes « frivoles » appartenant à la « bourgeoisie ». Le sexe, la sexualité et le travail sexuel ont dès lors été oubliés, n'étant pas prioritaires dans la recherche et l'intervention.

Le parcours des travailleurs sexuels a été traversé par des discussions sur le sexe, l'amour, les partenaires sexuels multiples, et gêné vis à vis du sexe en tant qu'activité sexuelle dépourvue d'amour. Le mouvement a maintes fois essayé de dévoiler les concepts de moralité sexuelle, plaisir,

préférences, diversité, santé et droits, non seulement à partir d'une optique féministe mais aussi à partir d'une discussion sur la sexualité dans le mouvement féministe indien. Cela était tout un défi étant donné la forme de « protection » de l'individu et de la famille, des politiques morales et des campagnes vicieuses de plus en plus répandues contre la sexualité sous une forme non reproductive. Le mouvement des travailleurs sexuels est même allé jusqu'à défier les notions du « vice » et de « déviance » si défendues par les moralistes qui condamnent les expériences du vécu des travailleurs sexuels, la monoparentalité, les relations avant le mariage, les relations extra maritales, les partenaires sexuels multiples ainsi que les différentes formes d'expression érotique et de préférence sexuelle.

Néanmoins la nature féministe du mouvement des travailleurs sexuels ne se limite pas à s'interroger sur la sexualité. Le mouvement reprend aussi d'autres thèmes essentiellement féministes –on observe dans les comportements des travailleurs sexuels certains modèles tels que l'exercice du pouvoir économique en tant que chef de famille, la sécurité économique et du sentiment de libération face aux normes restrictives qu'expérimentent les femmes qui sont sous le règne du courant dominant, de l'hétéro-normativité et le mariage. Le fait que des femmes ayant eu la possibilité de quitter la profession décident d'y rester, tout en acceptant la prostitution comme 'un mode de vie', montre que cette option est meilleure que la double morale dans la pure tradition.

Les contraintes du mouvement

Une des plus grandes contraintes pour le mouvement est lié à au manque d'acceptation d'autrui du fait que les femmes prennent en charge leurs vies, et de ce qu'elles font lorsqu'elles décident de rentrer et travailler dans le commerce sexuel. Quelques secteurs féministes ont été d'actifs partisans de la vision de 'fausse conscience' des travailleurs sexuels, suivant laquelle ils seraient incapables d'évaluer l'oppression de leur situation. Cette notion de fausse conscience est issue de l'analyse marxiste des travailleurs. Les effets de la deuxième vague féministe, ont annulé les possibilités d'inclusion du travail du sexe dans l'agenda féministe. Par exemple, dans les années l'avocate

féministe Catherine McKinnon argumentait dans un débat sur la pornographie que la soumission des femmes est directement liée à la soumission de leur sexualité¹⁰. Prise à l'extrême, cette vision soutient que l'industrie du sexe serait la source de toutes formes de discrimination envers les femmes. L'argument selon lequel les femmes qui rentrent dans l'industrie seraient des victimes innocentes ou des femmes attachées au faux sens du travail sexuel libérateur, est difficile à contredire par les travailleurs sexuels et les activistes. Les personnes qui affirment jouir de leur travail et qui restent dans le travail sexuel par choix sont désormais perçues comme des cas pathologiques.

Dans l'effort de surmonter cette impasse, il était nécessaire d'établir une voie de communication entre les travailleurs sexuels et les féministes. L'équipe de SANGRAM en coordination avec Point of View, une organisation féministe travaillant avec les médias, a organisé une série de dialogues et publié les résultats dans un livre intitulé « Ne suis-je pas une femme ? » (*Ain't I a Woman*)¹¹. Des travailleurs sexuels activistes et des féministes participaient dans ces dialogues et tentaient de comprendre les politiques des uns et des autres – sans forcément arriver à un consensus. C'était plutôt un espace pour la réflexion à voix haute, un lieu pour exprimer les gênes et les désaccords sans avoir peur d'être censuré. De juin à décembre 2004 cinq dialogues ont eu lieu à Mumbai, Delhi, Pune, Bangalore et Kolkata, à chaque fois organisés avec le soutien d'une organisation locale des droits des femmes¹¹. Une grande variété de sujets imbriqués ont été abordés :

- Comment intégrer les « choix » des femmes dans la prostitution dans une approche plus large liée aux choix des femmes, tout en reconnaissant leur spécificité;
- Est-ce que le travail sexuel peut être considéré comme un travail, est-ce que l'échange de sexe pour de l'argent peut être comparé à la prestation d'autres services;
- Jusqu' à quel niveau la compréhension féministe du travail sexuel s'imbrique -t-elle dans une moralité conservatrice;
- Est-ce que « 'le droit des femmes à leur corps » se traduit par le « droit » à utiliser leur corps dans le marché –pour la prostitution ou autre ;
- Est-ce que la violence à l'encontre des femmes dans la prostitution est une forme de violence à l'encontre des femmes ; et plus important,
- Comment les organisations des droits des femmes peuvent-elles reconnaître et soutenir les luttes des femmes dans la prostitution.

Les séries de dialogues se sont succédées et ont donné lieu à une plus grande remise en cause parmi les organisations féministes, défiant leurs dogmes jusqu'alors sacro-saints. Le terrain était donc prêt pour des rapprochements, ce qui était évident dans la façon dont plusieurs organisations féministes ont réagi vis-à-vis des problèmes des travailleurs sexuels naguère marginalisés par la courant dominant du mouvement féministe en Inde, par exemple avec la fermeture des « dance bars » à Mumbai.

Le Mouvement des femmes, la violence contre les femmes et les filles du Dance Bar

L'alliance –lente mais sûre, entre le mouvement des femmes et celui des travailleurs sexuels s'est forgée en 2004 autour d'une controverse liée à l'interdiction des bars à danseuses à Mumbai. Les deux mouvements ont trouvé des points communs dans le fait que les filles des bars ont droit à la dignité humaine et aux moyens de subsistance –des droits niés sur la base de l'indécence, la vulgarité et l'obscénité. Pendant des années les bars à danseuses ont fait partie de la vie nocturne

10. MacKinnon, Catherine. 1982. *Feminism, marxism, method, and the state: An agenda for theory*. Signs 7(Spring) No. 3

11. "Ain't I a Woman" par Point of View et SANGRAM Viz., Saheli à Delhi; Masum à Pune; Vimochana à Bangalore; et Sanhita à Kolkata.

à Mumbai. Tandis que quelques organisations de lutte contre le trafic clamaient que ces endroits étaient des maisons closes et que le trafic des mineurs y avait lieu, une organisation juridique féministe a appuyé la demande des danseuses, reconnaissant que les bars à danseuses n'étaient pas des bordels : le travail sexuel n'avait pas lieu dans les locaux et toutes les danseuses n'étaient pas forcément des travailleuses sexuelles.

Les femmes qui rentraient dans le monde des bars à danseuses avaient des histoires de vie très différentes. C'étaient parfois les filles des travailleurs sexuels ; des femmes originaires des communautés Indiennes à tradition danseuse; des filles issues de familles en désavantage économique, et celles qui auparavant travaillaient dans des conditions d'exploitation en tant qu'aides domestiques, employées d'industries ou vendeuses de porte-à-porte.

Dans les années 1990, ironiquement sous le pouvoir des partis politiques conservateurs du Sena-BJP, une prolifération des bars à danseuses a eu lieu à Mumbai. Toutefois en 2001 les bars à danseuses étaient plus fortement surveillés étant donné le changement du parti dominant au Congrès¹². En mars 2004 les autorités avaient 'visité' plus d'une centaine de bars. Les propriétaires des bars et les femmes organisées en syndicats se sont manifestées et sont allées au Tribunal. Malgré les manifestations, le parti dominant au Congrès a soutenu l'argument selon lequel les bars représentaient une façade pour le trafic des mineurs.

Quoique le mouvement des femmes travaillait sur les thèmes liés à la violence à l'encontre des femmes, celui-ci était resté inaperçu du fait que l'industrie des bars était effectivement un lieu de violence l'encontre des femmes, et plus spécialement, un lieu de violence parrainé par l'état. C'était en août 2004, pendant une grande manifestation des filles des bars, que les groupes des femmes ont finalement reconnu à quel point s'étendait cette violence : lorsque les autorités faisaient une descente dans un bar, c'était les filles qui étaient faites prisonnières, les propriétaires étant laissés de côté. La police abusait physiquement et verbalement des filles, déchirait leurs vêtements. Parfois, quand les filles passaient la nuit au poste de police, elles étaient victimes d'autres abus. Mais dans les litiges, leurs préoccupations n'étaient pas prises en compte. Il est essentiel que leurs voix soient entendues et qu'elles fassent partie des négociations avec l'État, surtout en relation avec le code de conduite à suivre par les autorités lors des rafles¹³.

Toutefois, intégrer les demandes des filles des bars dans la campagne contre la violence à l'encontre des femmes n'était pas une tâche facile. La critique sur l'usage du corps des femmes et de leur sexualité pour le profit et la consommation des hommes était un élément clé dans l'analyse féministe. Se manifester contre les concours de beauté et contre l'objectivisation des corps des femmes faisait partie de l'histoire du mouvement féministe, en conséquence, regarder sous un autre angle – non

patriarcal, le fait que les filles dansaient pour les hommes en échange d'argent était plutôt difficile. À Mumbai une organisation d'aide juridique pour les droits des femmes, Majlis, a décidé de soutenir le litige des filles des bars malgré la forte opposition des ONG des femmes qui interprétaient la danse de la même façon que le travail du sexe –des activités dégradantes pour les femmes - et les bars comme des lieux potentiels du trafic des mineurs.

Au-delà de l'interdiction, quelques féministes ont réussi à examiner sous un nouveau jour les concepts de moralité et ses implications. De ce fait, une nouvelle voie a été ouverte pour que le mouvement des femmes inclue la violence contre les femmes dans l'industrie du spectacle et les travailleurs sexuels dans un agenda plus large de violence contre les femmes. Bien qu'il y ait des connexions entre les groupes des travailleurs sexuels, les groupes autonomes des femmes et, les féministes en Inde, ces alliances restent nouvelles et fragiles. En 2007 la Conférence nationale des groupes autonomes des femmes à Kolkata est entrée dans l'histoire en acceptant la participation des organisations des travailleurs sexuels et en incluant pour la première fois, les droits des travailleurs sexuels; cependant, beaucoup de participants ont exprimé leur désaccord lors du spectacle des danseuses des bars présenté durant la conférence.

L'influence du mouvement des travailleurs sexuels dans le discours des droits des femmes

La thématique de la violence, ainsi que le discours sur la violence à l'encontre des femmes et les droits des femmes sont des champs largement influencés par les mouvements des droits des travailleurs sexuels. Il existe une grande violence dans la communauté des travailleurs sexuels. Les hommes battent les femmes ; *parfois et souvent pour se défendre les femmes battent les hommes*, et l'abus d'alcool est très important. La police et les bandes de criminels sont la principale source de violence. Le pouvoir de la police repose sur l'autorité et le soutien institutionnel dont elle jouit, ce qui lui permet d'extorquer et d'arrêter des femmes car ils ont des objectifs à atteindre. Face à cette violence, les travailleurs sexuels n'ont pas cherché l'aide de l'état, mais ont eux-mêmes développé leurs propres stratégies de défense. Lorsqu'un policier a menacé une travailleuse sexuelle au bord d'une route en lui disant qu'il allait déchirer son vagin, l'équipe de SANGRAM a commencé à travailler sur la violence verbale. À chaque fois qu'une plainte était déposée pour abus et menaces verbales de la part des policiers, celle-ci n'était pas valable. C'est ainsi que la violence verbale est devenue une affaire

très importante pour les travailleurs sexuels. L'État et le système légal ne sont pas disposés à accepter que les travailleurs sexuels aient des griefs valides. Au contraire, pour le mouvement des femmes c'était justement l'État qui était l'interlocuteur et le point de référence de leurs revendications en faveur des droits des femmes. Le monde des travailleurs sexuels a désormais montré aux activistes des droits des femmes que dans un contexte de violence, l'État n'est pas le seul moyen de résoudre ce genre de problématiques, et ne peut pas toujours être considéré comme l'interlocuteur le plus approprié dans une négociation.

La lutte des travailleurs sexuels pour la justice a conduit à la réalisation d'alliances avec d'autres mouvements afin de garantir leurs droits. L'articulation avec le mouvement des droits des femmes a permis la documentation des cas de violation des droits humains, et par là, la poursuite de l'avancée de la justice pour les travailleurs sexuels. Mais la construction de ces alliances n'a pas été facile. Les féministes ont sans cesse souligné qu'au-delà des droits des travailleurs sexuels, le but est d'éliminer le travail du sexe. Le véritable défi consiste donc à pouvoir établir un dialogue sur ces droits avec les communautés des activistes.

Rendant visibles les notions sous-jacentes et indiscutables sur la moralité dans les mouvements des femmes, le mouvement des travailleurs sexuels –avec les lesbiennes, les femmes handicapées et les femmes trans, ont défié les premiers à élargir leur champ de représentation pour inclure toutes les femmes –et pas seulement les « bonnes » victimes. En désignant les points communs sur la thématique de la violence dont souffrent les travailleurs sexuels ainsi que d'autres femmes, les travailleurs sexuels ont interpellé et questionné les mouvements des femmes en demandant : Quelles sont les raisons justifiant que lorsque nous sommes victimes de violence, nous ne sommes pas considérées à travers l'approche de la violence à l'encontre des femmes ; est-ce que nous ne sommes pas des femmes ?

12. Le Shiv Sena est une organisation d'extrême droite promouvant l'idéologie militante de Maharashtra pour les Maharashtriens, cette organisation soutient l'agenda nationaliste pan-Indienne Hindī du parti Bharatiya Janata (BJP). Le BJP est très puissant en Inde, promoteur d'un agenda nationaliste, conservateur et Hindī. Le Parti Indien Congrès National est actuellement au pouvoir et guide la coalition du gouvernement Indien. Ce parti proclame une identité séculaire, et s'intéresse au bien-être des secteurs économiquement et socialement défavorisés.

13. Agnes, Flavia. "Hypocritical Morality" dans Manushi: numéro 149.

Les réussites du mouvement des travailleurs sexuels

Le mouvement des travailleurs sexuels a été un succès à bien des égards. Les attitudes de la société envers les femmes qui exercent la prostitution les obligent à utiliser deux types de comportement –l'un pour parler au monde extérieur qui les force à dire « nous sommes impuissants, que pouvons-nous faire? » et un autre parmi eux-mêmes. L'image de victime est exploitée face à l'hostilité du courant dominant. Dès que celle-ci est interpellée et qu'une confiance s'établit, l'image de victime n'est plus soutenue et leur rôle en tant qu'acteurs sociaux émerge. Le mouvement a ouvert des espaces pour qu'une multitude de réalités et d'histoires puissent être racontées, chacune avec sa propre intégrité. C'est ainsi que le mouvement a réussi à mobiliser les femmes travailleuses sexuelles, en créant une identité positive et renforçant leurs capacités et leur leadership. Beaucoup de femmes au mouvement sont désormais fières d'elles-mêmes.

En conséquence, une nouvelle conscience a émergé, comme dans n'importe quelle autre vie, dans leurs vies il y a douleur et plaisir, exploitation et autonomisation, victimisation et agence, contrainte et choix. Ceci a été particulièrement important dans la contestation des pensées féministes binaires telles que « choix » et « force ». Les travailleurs sexuels ont montré jusqu'à quel point ces deux éléments ne sont pas des positions auto-exclusives, mais plutôt des situations qu'une femme rencontre et doit négocier –comme n'importe quelle autre femme. Le mouvement a montré que les femmes dans le travail du sexe forment une communauté avec un grand nombre de valeurs positives.

Dans une situation de VIH/SIDA, le courant dominant de la société rejette souvent les membres de la famille qui sont séropositifs. Mais les femmes dans la prostitution s'unissent et se soutiennent entre elles, elles partagent volontiers les ressources financières et la charge émotionnelle, sans considérer ni la famille, ni la caste ni la croyance. Le mouvement a fait lumière sur le fait que les femmes qui sont dans le travail du sexe ont souvent plus de contrôle sur leurs vies que des femmes qui ne sont pas dans la prostitution et le travail sexuel. Ceci est surtout vrai en ce qui concerne la sexualité, les relations et la reproduction. Les femmes sont effective-

ment vulnérables face aux organisations criminelles et aux policiers, mais elles sont aussi capables de faire face aux dynamiques de pouvoir masculines. Par exemple, les femmes contrôlent les conditions de l'échange sur leur lieu de travail. Travailler sans rémunération, peu importe la quantité, ou sans considération, est singulier. Les femmes dans le travail du sexe défient la structure familiale et ses valeurs. Dans ce sens, elles constituent un modèle alternatif très intéressant. Le travail du sexe a traditionnellement été perçu par le féminisme comme une que manifestation extrême du patriarcat. Les femmes travailleuses sexuelles interpellent la double morale que la majorité de la société leur impose ; et argumentent aussi que le travail du sexe défie le patriarcat. Dans les mots de Meenakshi Kamble de l'équipe VAMP :

« Nous ne permettons pas que les hommes nous marchent sur les pieds! Nous sommes les chefs de nos familles. Nous gérons l'argent. Nous avons plus de pouvoir dans nos familles que beaucoup d'autres femmes. Nous dirigeons nos familles: nous prenons les décisions sur l'argent, sur les membres de la famille, etc. En fait, dans nos vies nous avons des relations sur un pied d'égalité avec les hommes ».

D'autres réussites du mouvement des travailleurs sexuels incluent l'influence que ce dernier a eu sur la compréhension par d'autres mouvements sociaux du fait que les droits humains des travailleurs sexuels doivent être respectés, ce qui a modifié l'image traditionnelle des travailleurs sexuels en tant que victimes. De même, les travailleuses sexuelles sont de plus en plus reconnues en tant que femmes, êtres humains et citoyennes aussi bien dans la sphère publique que dans le domaine politique –cependant ce n'est que le début du combat pour la reconnaissance.

D'autres défis/directions

Le plus grand défi pour l'équipe de VAMP et SANGRAM réside dans la nouveauté, comparé aux autres mouvements pour les droits des travailleurs, des femmes, des paysans, des indigènes ou des femmes dalits, de la campagne pour les droits sexuels. Sa « légitimité » n'est toujours pas acceptée même si les dissidents sexuels se battent pour occuper une place parmi les communautés en résistance. Plus souvent que souhaité, et selon une logique trouble qui se prétend capable de mesurer la douleur, la communauté des activistes a rendu invisible l'abus vécu par les cultures sexuelles alternatives. La position classique des militants progressistes –même si ce n'est pas explicite– soutient le fait que la classe occupe le premier rang dans la discrimination et la marginalisation, suivie donc par la caste, le genre, l'environnement, et ainsi de suite. S'il reste une petite place dans cet éventail de souffrance, c'est là qu'on casse la sexualité. Il n'y a aucun espoir que celle-ci soit le premier élément dans cet héritage modeste. Il est plutôt clair qu'il y a un grand besoin de se rapprocher d'autres mouvements des groupes marginalisés par cette pensée afin de transformer la hiérarchie de la souffrance et construire d'autres alliances. Le besoin des coalitions au niveau local, national, régional et international est primordial. Le défi et le combat consistent à trouver une voix à ces mouvements et créer un espace pour l'échange et le dialogue entre ceux-ci.

Conclusion

Les travailleurs sexuels ne peuvent pas être classés. Une majorité de femmes adultes exerçant de façon consensuelle le travail du sexe sont ignorées. Le plus souvent parce que la société et l'état considèrent que les femmes au travail sexuel sont moralement corrompues, sans doute coupables si participant à une bagarre, et par conséquent elles « méritent » toute sorte de violence. La violence n'est pas inhérente au travail du sexe ; c'est le résultat de la discrimination et de la vulnérabilité des femmes impliquées.

Le mouvement des travailleurs sexuels a partiellement percé dans le discours moral dominant sur le travail sexuel. Cependant, des groupes d'autodéfense guidés par des motifs politiques continueront à poser des défis entre « volontaire et involontaire », « choix et imposition » et « exploitation et travail ». Personne ne peut contredire le fait que le travail du sexe est souvent accompagné d'une mauvaise santé, de l'exploitation financière et de l'abus de physique et sexuel ; cependant, ces conditions ne sont pas exclusives de ce genre de travail, mais plutôt le résultat d'une stigmatisation et une marginalisation des travailleurs sexuels dans la société indienne qui juge le travail du sexe comme immoral et crée des lois pour le rendre illégal. Il en va de même pour la conception politique simpliste du trafic en tant que synonyme du travail sexuel, celle qui a guidé les stratégies des responsables politiques désormais convaincus que toutes les femmes dans le travail du sexe sont des victimes du trafic. Il s'avère que toutes les femmes dans le travail sexuel n'ont pas forcément été victimes de la traite, et que toutes les femmes victimes de la traite ne sont pas forcément dans le travail du sexe.

Pour que les travailleurs sexuels en Inde puissent jouir de leurs droits, il faut surmonter les stéréotypes sur le travail sexuel si profondément ancrés dans la société. Le travail du sexe reste du travail. Les travailleurs sexuels n'ont pas besoin d'être sauvés et ne cherchent pas cela ; ils ne représentent pas une menace à la santé de la société, ils ne soient pas non plus la source du VIH. Bien qu'ils sont effectivement les cibles de la discrimination et des difficultés, les travailleurs sexuels sont très capables de se défendre et de revendiquer leurs propres droits.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Agnes, Flavia. "Hypocritical Morality" dans *Manushi*: Numéro 149.
- D'Cunha, J, (1992), *Prostitution Laws – ideological dimensions and enforcement practices*, dans *Economic and Political Weekly*, avril 25, 1992, Sameeksha Trust, Mumbai.
- Gangoli, G, (1999), *The regulation of women's sexuality through law: civil and criminal laws in re/productions*, numéro No. 2, avril 1999, Harvard School of Public Health, Boston.
- India's Immoral Traffic Prevention Act (ITPA), 1956
- Levine, Philippa (2003), *Prostitution, Race and Politics: Policing Venereal Disease in the British Empire*. Routledge. New York
- MacKinnon, Catherine. 1982. *Feminism, marxism, method, and the state: An agenda for theory*. *Signs* 7 (Spring) No. 3
- National Commission for Women, "Societal violence against women and children in Prostitution," NCW, New Delhi, 1997
- Sampada Gramin Mahila Sanstha [SANGRAM] *Brothel Born and Bred: Children of Sex Workers Speak India 2008* <http://sangram.org/Download/Brothel.pdf>
- Shivdas, M, (2000), *Control and Counteractions: Women Sex Workers, State and NGOs*. travaux en cours document présenté le 6 mai 2000, Institute of Development Studies, Sussex.
- Shivdas, M, (inédit), Not always in tandem: women sex workers' lives and prescriptions for their health, document présenté au Panel de la OMS sur les femmes et la santé au travail, 2ème Congrès international sur les femmes et le travail, juin 2002, Stockholm. OMS, Genève.
- "Ain't I a Woman" *Point of View and SANGRAM* Viz., Saheli à Delhi; Masum à Pune; Vimochana à Bangalore; et Sanhita à Kolkata

BUREAU DE MEXICO :

Tlaxcala 69, Col. Roma Sur
C.P 06760, Delegación
Cuauhtémoc
México D.F. Mexico

BUREAU DU CAP :

A6 Waverley Court
7 Kotzee Road
Mowbray, Cape Town
South Africa
7925

BUREAU DE TORONTO :

215 Spadina Ave,
Suite 150
Toronto, Ontario
M5T 2C7
Canada



Renforcement
des Mouvements
et Organisations
Féministes